

## Le 5 avril 1771 – Brayer du Barré au ministre, le duc de Praslin.

---

Un document des Archives Nationales. A.N. Col C/4/145

Retour de *l'Heure du Berger* et de *l'Etoile du matin* des Seychelles. Après son établissement à l'île Ste Anne, Brayer propose d'en créer un autre sur la grande île pour cultiver café et épiceries.

Lettre un peu redondante avec celle adressée le 3 avril à M. Beudet, premier commis du ministre Praslin.

---

A l'Isle de France le 5 avril 1771

Monseigneur,

Les vaisseaux du Roi, *l'Heure du Berger* et *l'Etoile du matin* sont arrivés dimanche dernier [31 mars] de leur mission des îles Séchelles d'où ils ont ramené 3 hommes dont M. Delaunay chargé de mes affaires dans cette partie n'était pas content.

Permettez-moi, Monseigneur, de vous rendre compte de l'établissement qui est formé sur l'île Ste Anne, en face de Séchelle et distante d'une lieue et demi par le barachois. M. Delaunay y a fait construire les cases nécessaires et magasins pour les viviers. Le riz et le maïs y sont de toute beauté ainsi que le manioc. Les légumes de toute espèce y sont venus supérieurement. Les graines de l'Isle de France, et surtout le café a surpassé toute attente. On peut y faire beaucoup d'huile de poisson et de poisson salé, de l'huile de coco, et le caret<sup>1</sup> y est en abondance. On peut espérer, Monseigneur, avec le temps tirer avantage de cette colonie, tant pour l'Isle de France que pour Pondichéry. M. Delaunay a jeté les yeux pour former le grand établissement à l'île Séchelle, dans une plaine arrosée par trois rivières derrière la pierre de prise de possession. Mais pour cela il me demande des noirs et des ouvriers. Si vous approuvez, Monseigneur, cette nouvelle colonie pour ses productions, la plantation des cafés et surtout des épiceries suivant l'intention de M. Poivre, elle n'est pas à rejeter pour servir de relâche aux vaisseaux qui vont dans l'Inde. Ces îles se trouvent dans la route la plus courte pour Pondichéry et peut-être de secours aux vaisseaux qui font la traite de Mozambique. Elles seraient également d'un grand secours en cas de guerre. J'ose espérer de vos faveurs, Monseigneur, d'être aidé par le gouvernement pour perfectionner ce que j'ai commencé. Je n'ai jusqu'à ce moment rien demandé. J'ai fait les frais seul, et je trouve ici des particuliers qui m'offrent leurs secours. M. le chevalier de La Gonnivière, ancien officier, veut bien me donner 50 Noirs, et se rendre lui-même sur les lieux pour faire le grand établissement. Je dois voir M. le chevalier Desroches et M. Poivre pour avoir leurs attaches, avec le peu de forces que je fournirai, l'établissement ne tardera [pas] d'être mis en valeur. Je mènerai tout ce monde à la fin de mai prochain, en allant faire mon voyage des Manilles d'où je rapporterai le cacao et des épiceries des Moluques qui, jointes à celles que M. Poivre doit me donner, rempliront l'idée que je me suis proposé pour cet établissement. Il sera nécessaire, Monseigneur, d'envoyer par la suite sur ces îles une compagnie d'ouvriers et une d'artillerie, et de construire quelque fort pour leurs défenses. Je me chargerai de tous les ouvrages si vous le trouvez convenable et j'y ferai même ma résidence pour avoir l'œil à tout.

J'avais formé, Monseigneur, ce projet en Europe, je n'ai osé prendre la liberté de vous en parler dans la crainte qu'il ne vous paraisse ridicule ; mais aujourd'hui qu'il a réussi, et que tous les marins se proposent de passer aux îles Séchelles pour aller dans l'Inde, j'ose espérer, Monseigneur, que vous approuverez mon établissement et que vous voudrez bien m'en concéder la conduite si le Roi s'en empare. Je vous demanderai également, Monseigneur, la faculté de choisir les personnes qui se proposeraient d'y passer par la suite pour s'y établir, afin de n'y recevoir que des colons actifs et qui

---

<sup>1</sup> *Caret* : espèce de tortue de mer.

auraient à cœur les épiceries. J'espère que le café dans cette partie vaudra celui de Moka. Alors les fonds des cafés qu'on achète à l'étranger, ainsi que ceux des épiceries n'iraient plus au-dehors et les citoyens en profiteraient. J'ose espérer, Monseigneur, vous donner des preuves de mon activité pour le travail et avoir à cœur de répondre à vos vues pour le bien de l'Etat.

Je suis, avec un profond respect,

Monseigneur,

Votre très humble et très obéissant serviteur.

[Signé :] Brayer du Barré

\* \* \*